

Les 10 erreurs de débutant à éviter quand on se lance

Votre premier roman est comme votre bébé. Vous avez été un lecteur boulimique et ça y est, vous vous lancez enfin. Vous êtes fier et si impliqué, si enthousiaste ! Chaque détail est pensé, vos personnages sont vos chouchous.

Je suis passée par là. :-) Il m'a fallu 8 ans pour être satisfaite du premier tome de ma trilogie Oghams. Retrouvez ci-dessous les 10 conseils que la débutante que j'étais aurait bien voulu recevoir (ou appliquer, si j'avais été un peu plus sage !).

J'ai rédigé cet article sur mon blog il y a quelques temps. Retrouvez-en ici la version téléchargeable.

Erreur #1 : Ne pas prendre de recul

Vous avez l'impression d'avoir écrit le prochain best-seller. Peut-être, ou peut-être pas. Qui pourra le dire ? Vos lecteurs, et avant eux, vos **bêta-lecteurs**. Si les premiers retours que vous obtenez pointent généralement les mêmes soucis : ne les ignorez pas ! Si les lecteurs disent qu'un élément ne marche pas, c'est que ça ne marche pas, même si de votre côté vous avez mille arguments pour défendre votre idée.

C'est dur, d'accepter la critique quand on a mis tant de soi dans quelque chose. Toutefois, **la critique fait avancer**. Bien souvent, le temps aide à prendre du détachement. Laissez passer des semaines, voire des mois entre vos derniers mots et les premiers retours de votre lectorat. Si des mois ne suffisent pas, laissez s'écouler un an, voire deux, et relisez votre œuvre. Vous la verrez sous un nouveau jour.

Erreur #2 : Vous lancer sans avoir une idée au moins générale de comment l'histoire va se terminer

Mon tout, tout premier récit, je l'ai commencé sans plan... et j'ai vite compris que j'allais droit le mur. Je n'avais **pas de visibilité sur l'histoire** et ne savais donc pas où j'allais, quand amener les péripéties, comment faire entrer en scène des personnages qui peut-être allaient devenir essentiels, etc.

Dans l'idéal, avant de commencer la rédaction, ayez un **plan détaillé** qui décrit en quelques lignes ce que chaque chapitre va contenir. A vous de voir le degré de détail qui

vous convient. Naturellement, vous pouvez diverger un peu par rapport à ce que vos plans prévoyaient. Le récit va vous porter de lui-même et vous ne pourrez pas tout prévoir. Toutefois, si ça bifurque trop, réadaptez votre plan. L'idée est de **ne jamais avancer à l'aveuglette**.

Erreur #3 : Imposer des émotions sans planter le décor qui les suscite

C'est l'un des premiers conseils d'écriture que l'on m'a donnés. Je décrivais une atmosphère inquiétante. J'avais dû écrire quelque chose comme : « c'était terrifiant ». Ma professeure de lettres de l'époque m'avait alors conseillé de « laisser le lecteur le ressentir » plutôt que de lui **imposer cette impression**. J'avais donné du prémâché à mon lecteur. Au lieu de lui décrire un cadre suffisamment terrifiant pour le plonger dans l'angoisse, j'avais pris l'autoroute, rédigé une description de 2-3 lignes pour la forme et conclu sur « c'était terrifiant ».

Attention aux raccourcis qui s'immiscent dans vos récits **par paresse ou fatigue**. Par « il n'en crut pas ses yeux », vous voulez surtout dire : « le lecteur n'en crut pas ses yeux quand... ». Or, c'est au lecteur d'en juger et à l'auteur de faire en sorte que son lecteur soit outré ou renversé par dont il est le témoin.

Je suppose que c'est la même chose si vous tuez un personnage et faites passer cela pour un fait très triste. Si vous n'avez pas rendu le personnage cher aux yeux du lecteur, vous aurez beau mettre tout votre univers en deuil, le lecteur, lui, n'aura ni chaud ni froid, peu importe le nombre de fois où vous écrirez que c'était une mort très, très, vraiment très triste.

Erreur #4 : Mal gérer le temps d'avance que vous avez sur le lecteur

... ou comment **brûler les étapes** parce qu'on n'identifie pas les éléments à garder pour soi dans un premier temps.

Avec [les Invités de la Samain](#) surtout au cours des premiers chapitres, cette erreur s'est reproduite à de nombreuses reprises. Je pense par exemple à la scène d'arrivée de la troupe de Montgomery. Pour résumer la situation : les cavaliers du royaume sont rassemblés sur la Grand Place et attendent l'arrivée de leurs ennemis historiques, avec qui ils doivent célébrer le 500e anniversaire d'un traité de paix. Bon, pas de grosse surprise : à l'occasion de ces retrouvailles entre meilleurs ennemis, ça va chauffer.

Le lecteur s'attend à ce que cet évènement soit l'élément perturbateur mais ne sait pas encore comment cela va perturber la situation de départ. Les cavaliers rassemblés sur la Grand Place non plus, ne savent pas tellement à quelle sauce ils vont être mangés. Mais justement : **ils ne savent pas**. Alors pourquoi ai-je ressenti le besoin de dramatiser et de leur faire sortir leurs épées comme s'ils étaient à deux doigts de se faire massacrer ?

Parce que je voulais que mon lecteur se méfie des nouveaux arrivants. Je voulais qu'il s'interroge sur les intentions réelles de ces gens, alors j'ai montré des personnages défiants. Seulement, c'est prématuré et ça rend le récit hyper maladroit puisque cette réaction, pour le lecteur, ne fait pas sens. Le lecteur n'a pas encore découvert de motif qui pousserait les cavaliers à montrer tant de méfiance. **Je vais trop vite car j'en sais trop sur ce qui vient ensuite**. Ça ne colle pas.

Erreur #5 : Faire diverger la description de vos personnages et ce que vous leur faites faire ou dire.

Exemple type : le personnage de Maelan dans les différentes versions des [Invités de la Samain](#).

Sur le papier : Maelan Segame est Champion depuis 20 ans. Il est respecté, il ne s'embête pas de grands sentiments. C'est quelqu'un de très attaché à de grands principes, en revanche, et à son honneur. Il a des soucis de communication évidents avec son fils.

Première entrée en scène concrète de Maelan : il veut parler à son fils Erwan mais parce qu'il a peur que ce dernier refuse de lui accorder son temps, il dit à son ami Yan de faire comme si c'était lui qui voulait voir Erwan. En gros, il utilise un stratagème puéril et malhonnête pour parler à son fils. 1e incohérence. Maelan, Champion du royaume, a clairement autre chose à faire que de mettre en place ce genre de plan, et cela ne lui ressemble pas. Un adulte, un homme d'honneur assume et va chercher son fils pour lui parler entre quatre yeux.

Continuons.

Une fois Erwan arrivé à la taverne, Maelan essaie de parler mais le vrai message qu'il aimerait faire passer ne sort pas. La conversation montre un Maelan fatigué et fragile. Bon, certes, j'aimerais que le lecteur comprenne qu'il y a un cœur sous l'armure du Champion. Néanmoins, c'est trop tôt pour un étalage de sentiments. Le lecteur n'a pas encore vu le Maelan dur décrit quelques instants plus tôt. 2e incohérence. On vend au lecteur un type un peu badass et on lui sort un grand sentimental. Non Mûsieur.

Version corrigée : Maelan ne se cache pas derrière son ami Yan. Quand son fils Erwan le rencontre, il réalise certes que Maelan est fatigué (grosse Samain en vue !) mais la conversation vire au conflit, pas à l'espèce de déclaration avortée initiale. Ainsi la dynamique conflictuelle entre les deux personnages apparaît dans mes mots *et* dans

leurs actes. Si ensuite je veux faire évoluer cette dynamique, et ce sera le cas, il y aura au moins un avant et un après.

A noter qu'en l'occurrence, pourquoi le personnage a-t-il été incohérent ? Parce que j'en savais trop sur le futur Maelan. Je n'ai pas su distinguer mon Maelan du Maelan que le lecteur avait besoin de connaître à ce stade de l'histoire. On en revient à l'erreur #3.

Erreur #6 : Écrire en pensant à ce que vos lecteurs vont dire

J'ai écrit la première mouture de mon premier roman quand j'étais en prépa lettres. J'avais la tête complètement farcie de beau style que j'ai voulu reproduire. C'est bête, parce que ce n'est pas comme si mes profs allaient me lire. Pourtant ça a joué. **Je voulais qu'en me lisant on note les efforts de style** et qu'on se dise « wouaah ».

Résultat : j'ai obtenu un texte très travaillé, mais j'ai raté mon lectorat. J'aurais dû miser sur mon style naturel, qui est plus clair et rend la lecture facile et agréable.

C'est votre premier roman. Vous n'avez pas encore de lecteurs. Vous en aurez, certes, mais **ne laissez pas ces lecteurs encore fictifs dicter la direction que va prendre votre récit** ou vous imposer un style. **Ecrivez ce qui vous tient à cœur**, ce qui vous représente, pas ce que vous pensez que vos lecteurs vont vouloir lire.

Erreur #7 : Ne pas oser prendre une paire de cisaille pour couper tout le superflu

C'était Stephen King expliquait que lors d'une relecture, il faut s'attendre à ce que **10 % du texte disparaisse**.

Tout ce qui casse le rythme, tout ce qui rallonge la sauce, tout ça, oust ! Même si ça vous fait mal au cœur parce qu'il vous a fallu 3 semaines de travail pour décrire cette fichue forêt. N'oubliez pas : il vous faut du détachement.

Erreur #8 : Voir trop grand

Quand j'ai commencé le projet **Oghams**, j'avais prévu 6 tomes. L'histoire partait dans des ramifications complexes et honnêtement... c'était beaucoup trop pour moi.

Songez que vous écrivez votre premier roman. **Vous vous découvrez en tant qu'auteur**. Entre les premières lignes que vous allez mettre sur papier et le point final, il va s'en passer, du temps. Votre vie va changer. **Vous allez évoluer** en tant que personne. Vos goûts vont aller et venir. Votre plume va se transformer. Imaginez-vous aux premiers pas d'un projet de 6 tomes. Combien de temps faut-il, pour écrire 6 tomes ? 5, 10 ans ? Plus de 10 ans ? Etes-vous certain de rester motivé jusqu'à la fin du projet ? Vos personnages ne vont-ils pas vous sortir par les trous de nez, au bout d'un moment ?

Si vous écrivez pour vous, ne pas terminer n'engage que vous. En revanche, si vous mettez votre roman en ligne et que vous intéressez des lecteurs au-delà de votre cercle, vous avez la responsabilité de conclure l'histoire. C'est une question de respect pour le

lecteur. D'autres diront peut-être qu'ils n'ont rien signé et que l'auteur a le droit d'abandonner. En tout cas, ma recommandation est de **partir sur une histoire plus courte que vous serez sûr de terminer.**

Erreur #9 : Ne pas songer aux conséquences

Quand je pense à la toute première version mise en ligne pour mon tout premier roman, j'ai un peu honte. Grave erreur de débutante : publier un récit non abouti.

Le web ne pardonne pas. Une œuvre médiocre suscitera de mauvais commentaires. A l'époque, mon choix de mettre mon roman en ligne trop tôt aurait pu enterrer à jamais toutes les chances de la saga de trouver son lectorat, voire même, aurait pu **détruire ma réputation** avant même que je ne me sois lancée sérieusement dans l'édition.

Autre conséquence tout aussi désastreuse : j'aurais donné raison au **détracteurs de l'autoédition**, si prompts à mettre toutes les œuvres publiées par des indépendants dans le même sac (un gros sac poubelle). Soyez sûr de vous. C'est la réputation de tous les auteurs indépendants qui se joue quand on franchit le cap.

Erreur #10 : Penser que tout va se jouer avec ce roman

Un lectorat, ça se construit, et pas en un claquement de doigts. Qu'est-ce qu'un roman dans une carrière d'auteur ? Une pierre à l'édifice, oui, mais clairement pas la dernière. Je comprends que lorsqu'on rédige un premier roman, il puisse prendre énormément de

place dans notre esprit, mais si vous êtes sérieux dans votre projet d'écriture, si vous commencez à vous ronger les ongles après 3 jours loin de vos personnages, si votre tête grouille d'idées que vous n'avez pas le temps de mettre sur papier ; alors il y a de fortes chances pour que l'aventure ne fasse que commencer.

Si un premier roman ne rencontre pas le succès que l'on attendait, il faut rebondir : le retravailler... ou si vous pensez ne plus pouvoir l'améliorer, passer à autre chose. Un autre projet suscitera peut-être plus d'engouement.

Rome ne s'est pas faite en un jour...

Bon courage !